

22. LE BOUDDHA NULLE PART AILLEURS

VACUITÉ DES PHÉNOMÈNES ET DE L'ESPRIT, INTRODUCTION, TRÉKCHEU, AU MOMENT DE LA MORT

PAR TULKOU ORGYÈN RINPOCHÉ

Tout est inclus dans l'apparence et le réel. Pour ce qui est du réel, on peut se rappeler que l'esprit est vide de façon primordiale ; à l'origine, la conscience est vide en essence et sa nature est lucide avec la capacité d'être omniprésente. L'état essentiel de la conscience non duelle est une sagesse atemporelle, qui n'est pas un vide néant mais une lucidité dotée de la capacité de connaître. La vacuité, l'essence de la sagesse, est ce que l'on désigne par le terme *corps de nature absolue* de l'état d'Éveil, *dharmakaya*. La lucidité, nature de la sagesse, est *le corps d'énergie* de l'état d'Éveil, *sambhogakaya*. La sagesse a la capacité inhérente d'être omniprésente. Sa qualité d'être à la fois vacuité et lucidité forme *le corps de manifestation* de l'état d'Éveil, *nirmanakaya*. Dans l'esprit, ces trois dimensions ou *kayas*, sont indistinctes, indifférenciés. Cette unité est désignée par le terme *corps d'essence*, *svabhavikakaya*. Le fondement de réalité primordiale, intrinsèque à l'esprit, est précisément ce qu'on appelle la nature de bouddha.

L'esprit est une unité d'expérience et de vacuité inséparables. L'apparence et le vide peuvent aussi figurer comme une unité, du fait que l'esprit soit une unité de perception et de vide. Le rapport avec les éléments de la nature de bouddha vus précédemment est enseigné comme suit : « l'essence intrinsèque à l'esprit est le dharmakaya (vacuité) ; l'expérience intrinsèque à l'esprit est l'éclat (le dynamisme) du dharmakaya ». Pour illustrer cela, on utilise l'analogie du soleil et sa luminosité, du corps et ses membres, ou encore du ciel et des nuages.

De même (dans l'unité d'apparence et de vide), l'apparence est l'expression du réel (en terme absolu). Par exemple, l'expérience ordinaire que l'on peut faire des quatre éléments, terre, eau, feu, vent, les font

percevoir à l'extérieur de soi à travers les cinq sens. Ce qui fait l'expérience est l'esprit. Sans l'esprit, y aurait-il quelque chose qui apparaisse ? Par quoi seraient perçues toutes les apparences ? L'expérience de perception est celle de l'esprit. C'est à partir de la perception faite par l'esprit qu'il y a une apparence. Nier les apparences est un leurre. On ne peut nier le semblant de réalité des apparences, puisque l'esprit en fait l'expérience et cet esprit est vide.

VACUITÉ DES PHÉNOMÈNES ET DE L'ESPRIT

Toutes les apparences sont vides en ce qu'elles sont des composés et par nature finissent par être détruites ou disparaître d'une façon ou d'une autre. Par exemple, l'eau s'évapore, sèche et disparaît. Les objets semblant solides peuvent finir calcinés dans un feu dont les flammes elles-mêmes se résorbent et s'évanouissent. À un moment donné, le monde entier disparaîtra, détruit par le feu et un immense déluge. Toutes les apparences sont vides dans l'absolu.

L'esprit est également vide, ultimement. Son mode d'être vide n'est toutefois pas le même que celui des apparences. L'esprit fait l'expérience de tout, mais il ne peut être lui-même détruit. Sa nature primordiale est d'être vacuité. On ne peut rien faire à l'esprit, ni le changer, ni le laver, ni le brûler, ni l'enterrer. Les apparences se manifestant dans les perceptions de la conscience sont vides. Étant vides, les objets de perceptions et de sensations dans l'esprit, disparaissent. Leur continuité est une illusion, il n'y a pas lieu de s'en préoccuper, ni de les analyser. Elles sont comme un tour de magie, ou comme des conjurations jouées par des diables et rendent l'esprit confus. Toutes les apparences sont un tour de magie perçu par l'esprit. On peut constater l'expérience des apparences comme une illusion de l'esprit.

Les trois kayas de l'Éveil sont déjà présents dans l'instant, sans qu'ils soient fabriqués ou conditionnés. La sagesse qui existe par elle-même est un état de réalisation éveillée, cette sagesse est présente depuis toujours et ne demande qu'à être connue. Quand nous avons la chance de pouvoir y être introduit par un maître qualifié, qu'elle soit déjà présente rend possible sa reconnaissance. Présente dans l'esprit à chaque instant, sans devoir l'adopter ou la rejeter, sans devoir en faire quelque chose, sans entretenir des espoirs ou des peurs, la sagesse aconceptuelle est au-delà de changements, d'altérations ou d'améliorations.

Reconnaître la sagesse auto existante n'est pas la même chose que d'observer l'esprit en train de penser. L'observation consiste simplement à remarquer ce qui surgit dans l'esprit, puis se trouver à nouveau distrait par les pensées. C'est ce qui se passe dans un esprit confus. C'est exactement la façon dont les êtres courent dans le samsara, en poursuivant leurs projections. Quand ils sont heureux, ils sont obnubilés par ce bonheur et rient, rient encore. Quand ils sont tristes, ils s'assoient et pleurent sur eux-mêmes.

Ce que nous expliquons ici est le principe, la *vue*, une explication intellectuelle qui invite nécessairement à développer une expérience personnelle. Décrire différentes cuisines toutes délicieuses en expliquant les saveurs ne peut donner qu'une idée partielle. Au moment où la langue et le palais entrent en contact avec la nourriture, on en connaît la saveur et la connaissance de son goût réel est acquise. Seule l'expérience peut faire connaître le goût. L'expérience est le niveau où l'on connaît par soi-même.

Prendre la vue comme une simple théorie n'est d'aucune utilité. Dans le bouddhisme, le principe essentiel est que tout est vide et dépourvu d'existence réelle, à commencer par les agrégats de la forme physique jusqu'à l'état d'Éveil. Pouvoir l'entendre et le comprendre permet de se faire une idée et une compréhension intellectuelle. Le Bouddha enseigna l'absence d'entité non pas d'un point de vue intellectuel, mais à partir de sa propre expérience. Une personne pourrait entendre cette affirmation et se faire une idée radicalement opposée en pensant « D'accord. Ce qui est bon et ce qui est mauvais est également vide. Alors, quelle importance peut avoir ma façon d'agir ? ». Si penser était suffisant, pourquoi ne pas penser « Je suis un bouddha pleinement éveillé » ? Serait-ce suffisant ? Serions-nous éveillés simplement en croyant l'être ? Il n'est pas suffisant de considérer la vue simplement comme un principe.

L'instruction directe nous révélant l'essence de l'esprit conduit à en faire l'expérience. Sans expérience on ne peut avoir de certitude. L'expérience est l'ornement de rigpa, elle n'a d'utilité que pour découvrir l'essence de l'esprit. Garder l'enseignement comme un principe ou une théorie limite son bénéfice. Si vous pensez « le lama dit ceci et cela au sujet de la vacuité. Cela doit être comme il dit ! », mais ce n'est qu'une théorie. L'expérience de la vue est le moment de reconnaissance de la nature de son propre esprit.